



« Les fils qui se battent la coule sur la poitrine de leurs pères sont les moins qualifiés pour écrire l'Histoire qu'ils ont congédiée. »

ÉDITORIAL

On avait dû beaucoup calomnier Milan K.

Retour sur « l'Affaire Kundera »

Kundera a gagné. De la piteuse « Affaire Kundera », les observateurs distraits ne retiendront que ce verdict, aussi sommaire que le procès qui l'a précédé¹. Et c'est tant mieux. Après tout, c'est la guerre – et qu'elle se déroule dans le prétendu ciel des idées ne la rend pas moins sanguinaire. On ne boudera pas cette victoire, même si elle a été emportée dans les termes imposés par l'adversaire.

Au petit jeu du « Combien de divisions ? », les accusateurs de l'écrivain ne faisaient pas le poids. Droits dans leurs bottes quand l'authenticité du providentiel document policier sur lequel était bâtie toute leur opération a été mise en doute, ils n'ont pas paru plus ébranlés par les déclarations de Zdenek Pesat : malade, âgé de 80 ans, cet historien qui connaissait les protagonistes de l'affaire a tenu à raconter comment, il y a près de 60 ans, ruptures politiques et rivalités amoureuses conjuguées plantaient les graines de la tragédie dans l'existence d'un groupe d'étudiants communistes, expédiant l'un d'eux pour 15 ans dans l'enfer du camp de travail. Zdenek a dû donner le nom du véritable dénonciateur, innocentant complètement Kundera. « *Je suis un peu soulagé que cela soit tombé sur un mort* », soufflait alors l'écrivain. Les « *néo-flics qui fouillent dans les archives des vieux flics* », définition dont il a gratifié ses persécuteurs, ont

fait comme s'ils n'avaient rien entendu. Gageons qu'ils ont été plus ennuyés par la mobilisation en faveur de l'écrivain des plus grands noms de l'intelligence et de la littérature mondiales. En France, une bonne partie de la République des Lettres a attendu de voir dans quelle direction soufflait le vent. Avant de basculer massivement.

« *On avait dû beaucoup calomnier Joseph K. Car sans avoir jamais rien fait, il fut arrêté un matin.* » Ainsi la première phrase du *Procès* était-elle un message codé, le clin d'œil d'un écrivain à son héritier... Ou alors, l'Histoire se fout de notre gueule en infligeant à un romancier le destin d'un personnage romanesque qui chemine à ses côtés depuis des années. Milan Kundera a-t-il éprouvé « *comme une honte* » sa propre « *transformation de sujet en objet* », tel Joseph K au contact de ses bourreaux ?

On ne sait pas et on ne saura peut-être jamais dans quels cercles et officines s'est mitonné ce ragoût parfumé de haine recuite et de ressentiment. L'écrivain et son épouse Vera ont été surpris de voir « la grande presse » française reprendre, sans la moindre distance, les assertions de l'hebdomadaire pragois nommé, comme par antiphrase, *Respekt*. (Minimum *Respekt*, aurait dit Muray, dont la plume encore une fois, a cruellement

manqué). Pourquoi faire des chichis ? Dans un premier temps, quand les Messieurs Propre du passé semblaient triompher, nombre de journaux ont emboîté le pas à l'AFP, agence mondiale réputée pour son sérieux dont la première dépêche était titrée : « *Milan Kundera a collaboré avec la police secrète communiste* ». Sous Staline, les procès n'étaient pas plus expéditifs. Du reste, les épurateurs et autres lustrateurs qui ont entrepris de karchériser l'histoire de l'Europe de l'Est ne demandaient rien d'autre à l'écrivain qu'une émouvante autocritique – le stalinisme en version bisounours.

Reste que cette victoire a un sale goût. Parce qu'il a fallu se plier à l'agenda dicté par les vigilants et à la question qui les obsède – Vrai ou faux ? Coupable ou innocent ? Dans un procès où le doute jouait à charge, tout refus de répondre eût été entendu comme un aveu. Instinctivement, on ne voulait pas savoir si le jeune homme qui avait porté le nom de Milan Kundera avait ou non dénoncé un espion à la police, on se disait que cette rage de purification rétrospective ne pouvait que salir et non laver, obscurcir au lieu d'éclairer. On avait envie qu'il les accable de son mépris, comme l'a suggéré Vaclav Havel – dont il n'est pas proche. « *Milan, restez au-dessus de la mêlée ! Vous savez sûrement, qu'il y a pire dans la vie qu'une diffamation dans la presse* ». Facile

www.causeur.fr

Directrice de la rédaction : Elisabeth Lévy. **Rédaction :** Gil Mihaely, François Miclo, Basile de Koch, Marc Cohen (brèves), David Martin-Castelnaud (bibliothèque), Raïl Cazals.

Collaborateurs : Alain Finkielkraut, Antoine Mercier, Aviad Kleinberg, David Abiker, Elie Barnavi, Paul Thibaud, Trudi Kohl, Xavier Théry, Rony Brauman, Luc Rosenzweig, Cyril de Pins, Guy Sitbon, Pierre-Henri Tavoillot, Dominique Quessada.

Conception : Jean-François Baum. **Administrateur :** François Miclo.

Directeur de la publication : Gil Mihaely.

Causeur est édité par Causeur.fr, 9 rue Léopold-Robert, 75014 Paris. SARL au capital de 50 000 €, RCS Paris. Siret 504 830 969 000 11 Naf 724 ZA. Dépôt légal à parution. ISSN 1966-6055. Commission paritaire : en cours. Imprimé par les Éditions Quantum, 105 rue de l'Abbé-Groult, 75015 Paris. **Contact :** abonnement@causeur.fr

Sommaire

Éditorial	p. 2
L'affaire Philip Roth	p. 4
Léonard Cohen : pitre, poète ou prophète ?	p. 5
Entretien avec Pierre Nora	p. 6
Obama, la conjuration mondiale des imbéciles	p. 8
Mark Twain, l'enfance perdue de l'Amérique	p. 9
Obama, gauchiste contrarié	p. 10
La France, l'autre grand pays du racisme	p. 11
Des César pour les noirs ?	p. 12
Rachida on my mind	p. 13
Adieu la Camif !	p. 14
Dieu, le retour	p. 15
Nmi publik !	p. 16